

## Albert

Nous rencontrons Albert pour la première fois en 1989, à l'occasion de la lutte contre l'implantation d'Aprochim à Grez en Bouère où il participe à la rédaction de la brochure de contestation que nous avons réalisée, avec quelques partenaires politiques ou associatifs.

Et jusqu'au mois de novembre de l'année dernière, on peut dire que nous ne nous sommes plus quittés.

Je ne vais pas dérouler la liste incroyable des actions qu'il a menées ou accompagnées.

Mais plutôt essayer de dire qui il était pour nous, pour notre groupe politique, pour les camarades intermittents que nous étions.

De premier abord, on s'était demandé qui était ce type, ce mec qui ne nous ressemblait pas.

Il faut dire qu'Albert n'avait pas le look écolo en vigueur à l'époque.

Pas chevelu.

Un poil barbu, mais pas le bon code, le bouc trop bien taillé.

Pas prof, pas instit, pas éducateur, même pas fonctionnaire de la sécu.

Pas non plus éleveur de chèvres ou bobo des villes.

En bref, une espèce en voie d'apparition, venue des froids fonds de Ruillé pour enrichir notre écosystème politique.

En vrai, il n'adhère aux Verts Mayennais qu'en 1992. Le temps de l'appropriation réciproque, de la construction de la confiance.

Et d'emblée, il est propulsé candidat aux élections départementales sur le Canton de Cossé le Vivien où il arrive en seconde position derrière Henri de Gastines, le notable local.

Mais surtout, il est le premier de toute la gauche et devant le FN. Une performance de taille qui l'inscrit durablement dans le paysage du Sud Mayenne tant hostile aux écolos, ce milieu si féodal où la droite prospère.

Pour autant, il ne consacrerait pas son énergie à la poursuite des scrutins.

Albert sera, avant tout, notre lanceur d'alerte environnemental et social.

Il nous empêchera souvent de nous fourvoyer dans des considérations politiciennes, ou dans des débats d'appareil sans fin, en nous rappelant nos fondamentaux. Quitte à nous agacer gentiment au passage. Quitte à ne pas respecter les formes.

Combien de fois, en 30 ans de compagnonnage politique, a-t-il bousculé l'ordre du jour des réunions, avec une phrase du genre, « il faut que je vous parle de quelque chose ».

Alors on savait que la réunion serait plus longue que prévue. On savait qu'il serait trop tard ensuite pour aller boire une bière.

On savait aussi qu'il faudrait le lendemain décrocher notre téléphone ou s'attendre à recevoir des coups de fil. On savait qu'il faudrait partir à la recherche de renseignements, de documents, plonger en sous-marin dans les institutions où nous siégeons pour démêler un souci environnemental, ou combattre une injustice.

Avec Albert, pas de répit. Pas non plus de sujet mineur. Le moindre bidon abandonné dans un fossé, et il fallait chausser ses bottes pour constater, dégainer l'appareil photo, partir en chasse, débusquer les responsables. Quelques fois, il fallait s'aventurer dans l'arrière cour d'une entreprise qui stockait des fûts suspects, en masquant nos empreintes comme des sioux.

Oui. Peut-être, j'embellis. Je romance pour le souvenir. Mais toujours il était là. A l'affût. En sentinelle. Dans les starting blocks. Il était là comme un mystère tendu, à la fois solide et fragile.

Il était là aussi pour les tâches pratiques, obscures, matérielles, ingrates. Comme le jour où nous avons posé le premier mètre de la future voie ferrée Mayenne-Laval. Sans lui, qui avait déniché les rails, les traverses, les boulons, les outils et les casques de chantier, nous serions passés pour des crétins intellectuels en mal d'utopie, avec Yann Wehring, le secrétaire national d'une époque déjà lointaine, venu couper le ruban, et une petite palanquée d'élus locaux tous fiers de poser pour la photo.

Albert était tout ça. Un homme complexe mais pas compliqué. Il a vu défiler les Voynet, les Cohn-Bendit, les Mamère, les Duflot, les Canfin, les Joly, les Durand, les Cosse, les Jadot et j'en passe. Mais toujours il est resté le même, au service permanent des autres et du groupe, sans chercher de gratification.

Présent malgré la pluie, le gel ou la maladie, fidèle au poste, Albert était là, toujours, en homme d'honneur, pétillant de l'œil.

Et maintenant encore, on s'attend à ce qu'il pousse la porte.

Aujourd'hui, Albert, les Verts te disent au-revoir et merci.

*Claude Gourvil, pour EELV 53, Ruillé-Froid-Fonds 13 novembre 2021*